

DE CHACUN SELON SES MOYENS A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

LE COMBAT

SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

« Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge... »

Michel Bakounine.

12 SEPTEMBRE 1968
NUMERO 521
0,60 F. LE NUMERO
40^e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

SEPTEMBRE! Très belle rentrée pour les veaux

Contre les manifestations chauvines

Il y a un milieu où les stupidités se succèdent avec une continuité déconcertante, c'est celui des anciens combattants. Tout leur est prétexte à mascarades : 1916-1918, Verdun avec ses hécatombes, et, en avril de ce cinquantième anniversaire, dans le COMBAT SYNDICALISTE j'avais dénoncé l'ignoble comédie de Poincaré, Clémenceau et autres individus dans ce jeu de massacre qui fit rien qu'à la France, un million et demi de morts chez les hommes en pleine force, avec son cortège de veuves, d'orphelins, d'invalides, de gazés et de ruines immenses.

Si j'y reviens, c'est pour démontrer à ceux qui l'ignorent, surtout aux jeunes, comment le gouvernement français couvrait sous le prétexte de garder le « bon moral » dans la population, par la chasse aux « dévotistes », par l'établissement de la censure dans les journaux, qui paraisaient avec des « blancs » dans leurs colonnes.

Pour rappeler aussi à ces vieillards qui ont tout oublié de leurs souffrances passées dans les tranchées dans la boue, dans le froid, le ravitaillement pas assuré, en proie à la vermine, et qui, quand ils allaient au repos à quelques kilomètres des lignes, étaient soumis à la vie de casernes avec son cortège de vexations, la préfecture (gendarmérie du front) étant là pour réprimer toute velléité de révolte.

Pour les citations de faits admissibles, de tureries imbéciles dans le sens même de la stratégie militaire, des témoignages nombreux ont été publiés et pas seulement venant de pacifistes convaincus, mais aussi par des hommes réactionnaires, tel Magnot qui a donné son nom à la fameuse et impenable ligne fortifiée de l'Est.

Le troisième tome du « Crapouillot », consacré à l'histoire de la guerre 1914-1918, cite la première réunion du comité secret tenue le 16 juin 1916, au cours de laquelle Magnot, qui avait été grièvement blessé au front et était député, attaqua avec vigueur les méthodes du grand état-major général, déclarant que, contrairement aux affirmations mensongères des journaux, les pertes officielles en tués sur le front français étaient à peu près équivalentes à celles des Allemands sur deux fronts (russe compris), alors que l'Allemagne comptait 66 millions d'habitants et la France 38 et il dénonça le danger des offensives successives aboutissant à des pertes considérables.

Le lendemain, un autre député de droite, Abel Ferry, qui trouva la mort au front, reprit l'attaque et énuméra les pertes qui n'avaient jamais été révélées au public à l'époque : L'Argonne, Bois de la Gruerie : 40.000 hommes, le reste de l'Argonne : 40.000; Vauquois : 1.200; La Woëvre : 12.000; la tranchée de Gallonne : 6.000; le bois d'Ailly, Bois de Prétre : 60.000; en décembre dernier (1915) l'Hartmannswillerkopf nous a coûté, sans un mètre de tranchée prise : 150.000.

Je pourrais en citer d'autres, mais cela est largement suffisant pour stigmatiser les organisations de ces parades et nous en aurons jusqu'au novembre prochain, qui sera le bouquet avec le pauvre homme de l'Est.

Ma conception du monde

6. — LE POUVOIR
A votre avis, Lord Russell, qu'est-ce qui pousse un homme à désirer le pouvoir ?

Bertand Russell : Je crois volontiers à des impulsions anciennes — d'où est sorti ensuite l'appétit du pouvoir chez certains hommes — à des impulsions causées par les famines tout à coup menaçantes : on voulait être sûr, en cas de disette, que la souffrance tomberait sur d'autres. Pour cela, il fallait être au pouvoir.

Depuis ces temps, différentes sortes de pouvoir se sont développées ?

B. R. — On peut les classer de plusieurs manières. Il y a cette sorte de pouvoir, le plus manifeste, qui est la domination directe sur les corps. Il y a le pouvoir de rétribuer ou de pénaliser, qu'on appelle pouvoir économique. Il y a enfin le pouvoir de la propagande, de la persuasion. Ce

sonst là, je crois, les trois grandes espèces de pouvoir.

B. R. — Vous voyez, quand on a affaire à des actions mauvaises, moins l'efficacité est grande, et mieux ça vaut. La nature humaine est ainsi faite — du moins jusqu'à présent — que les gens se soucient vivement d'efficacité à propos de toutes sortes d'actions mauvaises. On pourrait dire que si la race humaine a survécu, c'est grâce à l'inefficacité. Mais l'inefficacité diminue aujourd'hui, et la conséquence en est que l'humanité est menacée de disparaître.

Comment l'incurie et l'inefficacité ont-elles pu aider l'homme à survivre ?

B. R. — En amoindrisant leur capacité de s'entre-tuer. Un meurtrier qui sait y faire, qui est inefficace, tue beaucoup de monde. Un meurtrier stupide se fait pincer et s'arrête de tuer. Malheureusement, les meurtriers se font de plus en plus habiles.

Parlons un peu d'une autre forme de pouvoir : le pouvoir économique. A votre avis, Marx a-t-il bien fait d'en souligner à ce point l'importance ?

B. R. — Marx a donné trop d'importance au pouvoir économique par opposition aux autres formes de pouvoir. De plus, en se bornant à observer les affaires dans l'Angleterre des années 1840, il a fait l'erreur de croire que c'est la propriété et non la direction effective qui donne le pouvoir. Ces deux interprétations l'ont conduit à proposer une panacée pour tous les maux dont le monde est affligé. Un faux remède, comme on l'a vu.

Quelle est donc, à votre estimation, l'importance du pouvoir économique ?

B. R. — Il est très important, mais elle n'est qu'une forme de pouvoir. Je ne lui donne pas plus d'importance qu'au pouvoir militaire ou au pouvoir de propagande. Un exemple : Vous vous rappelez la reine Boadicee,

Ah non ! elle est mauvaise quand elle met la mauvaise opinion et la c'est n'est qu'une forme de pouvoir. Je ne lui donne pas plus d'importance qu'au pouvoir militaire ou au pouvoir de propagande. Un exemple : Vous vous rappelez la reine Boadicee,

La propagande est-elle toujours mauvaise ?

COMMUNIQUES

Un synd. inter des travailleurs vietnamiens de la région Parisienne est en voie de formation. Nous invitons les travailleurs Viet-namiens et asiatiques de prendre contact avec la commission d'organisation à notre siège 39, rue de la Tour d'Auvergne, tous les samedis à partir de 16 h. Permanence tenue par Ly-Chanh-Thuong.

XVII^e UNION REGIONALE
Nous informons les camarades et sympathisants de la C. N. T. de notre région que le matériel de cotisation syndicale est à leur disposition, au siège, Palais du Travail, Bureau n° 2, 1^{er} étage, Place de la Libération, Villeurbanne. Une permanence est tenue tous les samedis de 16 h. à 18 heures.

C. N. T. — LORIENT-56
Face à la dégradation économique et sociale des travailleurs, la C. N. T. reste la seule organisation syndicale offrant la possibilité de sortir du marasme.

Un synd. inter des travailleurs vietnamiens de la région Parisienne est en voie de formation. Nous invitons les travailleurs Viet-namiens et asiatiques de prendre contact avec la commission d'organisation à notre siège 39, rue de la Tour d'Auvergne, tous les samedis à partir de 16 h. Permanence tenue par Ly-Chanh-Thuong.

XVII^e UNION REGIONALE
Nous informons les camarades et sympathisants de la C. N. T. de notre région que le matériel de cotisation syndicale est à leur disposition, au siège, Palais du Travail, Bureau n° 2, 1^{er} étage, Place de la Libération, Villeurbanne. Une permanence est tenue tous les samedis de 16 h. à 18 heures.

C. N. T. — LORIENT-56
Face à la dégradation économique et sociale des travailleurs, la C. N. T. reste la seule organisation syndicale offrant la possibilité de sortir du marasme.

Un synd. inter des travailleurs vietnamiens de la région Parisienne est en voie de formation. Nous invitons les travailleurs Viet-namiens et asiatiques de prendre contact avec la commission d'organisation à notre siège 39, rue de la Tour d'Auvergne, tous les samedis à partir de 16 h. Permanence tenue par Ly-Chanh-Thuong.

COMMUNIQUES

Les J. S. R. de l'U. L. de Marseille réorganisent la Bibliothèque de l'U. L. pour en faire une grande bibliothèque sociale libertaire.

A ce sujet nous recherchons tout particulièrement en un ou plusieurs exemplaires, les ouvrages de base indispensables.

Œuvres de Bakounine, Kropotkine, Proudhon, Grave, Reclus, Besnard et tous les penseurs, écrivains, sociologues, philosophes et publicistes, anarchistes et syndicalistes.

Les camarades et amis qui voudront bien nous céder ou nous vendre ces ouvrages sont priés d'écrire à Pierre Comté, CNT, salle 3 B, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (1^{er}).

Les camarades de la région peuvent le rencontrer, même adresse le samedi de 18 à 20 h ou sur rendez-vous. Les frais d'envoi seront à notre charge.

Tout le monde comprendra le caractère indispensable de ce travail et nous souhaitons très vivement que cet appel ne reste pas vain. D'avance merci.

Quendet, Cité du Bois-huel Lorient-56.

LIX ANNIVERSAIRE DU FUSILLEMENT DE FRANCISCO FERRER GUARDIA

Le 27 octobre prochain, au Palais de la Mutualité de Paris, à 9 h 30 : GRAND MEETING commémoratif, avec orateurs anarchistes, syndicalistes, librepenseurs, rationalistes, etc. A 14 heures : GALA ARTISTIQUE sous le signe de la solidarité. Camarades, réservez cette date.



Ferrer Guardia et sa compagne Soledad Villafranca.

ANTENA

VACACIONES ETERNAS

BURDEOS. — Una familia española que residía en París sufrió un terrible accidente de automóvil en las cercanías de Belin (Landes) quedando exterminada. El suceso afectó cruelmente a toda la ciudad familia, compuesta de los padres, Pablo Sánchez Grande, de 42 años; Carmen Martín García, también de 42, y los hijos Roberto, Benjamin y Francisco, de 20, 18 y 13 años respectivamente. Venían de Plasencia con pasaporte extendido en Cáceres.

COGOLLUDAMENTE

GUADALAJARA. — La localidad de Cogolludo (700 habitantes) ha sido escogida por las autoridades para dar la sensación de que en la provincia se aplica el plan concentrador de tierras y se realizan mejoras municipales para evitar la emigración creciente de los campesinos hacia los núcleos industriales de España y a los países extranjeros. Los cogolludos sin palmo de tierra nada aportan (¡naturalmente!) a la concentración y los modernismos no les alcanzan y así emigran de todas maneras. Se promete a la población agua, gas y electricidad e instalación de industrias. La única mejora que lleva camino de cumplirse es la de la traída de aguas, mas por ahora sólo se ha conseguido secar las tres fuentes existentes en el pueblo, bajo promesa de una abundancia de agua escrita en los planos que muy ufanos exhiben los municipios.

LA FAUNA Y LOS FAUNOS

LEON. — Esta provincia, antes rica en especies animales está en trance de perderlas. De esta fauna cabe destacar el urogallo y el oso, existiendo también, como preciados trofeos, el rebeco, el cozco, el jabali y la avutarda. El urogallo o gallo de bosque, pájaro hermoso, arisco, ruidoso, vivea adorno de la selva, ración del cazador, es una especie de preciado diploma de la cinegética. El urogallo suele encontrarse en toda la zona de Riano, en los montes asturianos y también, en la famosa sierra de Ancares y límite de las provincias de León y Lugo.

El urogallo es una de las aves más raras que se conocen. Gusta de las agrestes comarcas e intrincados bosques. Encuentra su alimento en la pinaza, frambuesa y moras salvajes... y con ella se alimentan, hasta el exterminio, los hombres.

CUANDO LA AUTORIDAD SE ENTROMETE

OVIEDO. — Se ha suscitado una fuerte polémica entre el ayuntamiento y los propietarios de las líneas de autobuses que realizan viajes regulares entre diversos pueblos de la provincia y la capital. El ayuntamiento acaba de ratificar un acuerdo por el que se organizan las paradas de estas líneas en el extrarradio de la ciudad. Los propietarios de las líneas, que transportan diariamente unos nueve mil pasajeros hasta la capital, intentan llegar a un acuerdo con el municipio, ya que la medida les perjudica considerablemente y perjudica a los viajeros, que habrán de coger un taxi u otro medio de transporte para trasladarse al centro de la ciudad, con lo que se les obliga a un nuevo desembolso.

Por otra parte, muchas de estas líneas de autobuses transportan un elevado número de obreros que prestan sus servicios en distintas zonas de la provincia, próximas a la capital. Estos se trasladan a sus casas durante las horas de las comidas, pero con la nueva medida no podrán hacerlo, porque el poco tiempo de que disponen lo invertirán en trasladarse andando hasta sus domicilios.

CUANDO LA AUTORIDAD SE ENTROMETE (SEGUNDA PARTE)

TARRAGONA. — Los pueblos de la cuenca del Francolí se oponen al proyecto de construcción del embalse de la Riva, por considerar que ocasionaría daños irreparables para la actual zona de cultivo intensivo de regadío, ya que estiman que desaparecería en pocos años el esfuerzo realizado por generaciones que han conseguido convertir la zona en un vergel en el que predomina el cultivo del avellano, fuente permanente de divisas, según ha sido expuesto en una asamblea de la Cámara Oficial Sindical Agraria, celebrada en la sede de la Organización Sindical de Tarragona.

Los reunidos adoptaron el acuerdo de oponerse a la realización del proyecto, tal como está previsto, si no se acomete al mismo tiempo el del canal de la izquierda del Ebro, que asegure la realización de las finalidades de abastecimiento y riego programadas y la ampliación de riego de muchas hectáreas más en diferentes zonas de la provincia.

BARCINO-MOJIGATA

BARCELONA. — La autoridad franquista ha aprobado la reaparición de la revista infantil catalana «Patufets», a condición de que se dirija a los niños «sin atender lo más mínimo la moral conservadora y los principios religiosos».

En los Juegos Florales de San Félix Marina, parque religioso, ha sido nombrada reina de los mismos la gitanaflora Rafaela Santiago Fernández, que no sabe leer ni escribir.

«PABLO, O EL DISCURSO DEL HOMBRE LIBRE»
Folleto de 64 páginas, de agradable lectura, escrito por el compañero Pablo Moro. Precio: 1 P.

VIVIENDAS PROTEGIDAS Y VIANDANTES DESPROTEGIDOS

BARCELONA. — En el próximo pueblo de Cornellá existe el grupo de Viviendas Protegidas de la Almendra marca Caudillo Franco y remojadas a hisopo por el cura de la parroquia. Estas semi-casas están dotadas de galerías de fachada, y siendo los materiales malos las galerías se vienen al suelo con grave peligro para la gente que pasa por la calle. Como no hay reconstrucción ni apuntalamiento previstos, teme el vecindario una catástrofe inevitable, pues por el lugar circula el personal de una importante fábrica vecina.

Y aún es más grave lo que ocurre en Prat de Llobregat con motivo de la extracción abusiva de grava y arena en una ribera del río próxima a Can Comes. Los trabajos de extracción han ocasionado hasta ahora una hondonada de unas diez hectáreas de extensión por 17 metros de profundidad, lo cual acumula una enormidad de agua en días de avenida, poniendo en peligro la orilla (enede) y amenazando con inundar las tierras de cultivo cercanas y el aeródromo de Barcelona. El vecindario afectado se ha puesto en movimiento de alarma, pero por Movimiento el falangista, del cual el gerente del arenal es socio distinguido.

MODERNISMO 1890

MADRID. — Pos disposición genial del ministro de la Marina, España va a disponer, en 1969, de un buque oceanográfico para estudios marinos y pesqueros.

Durante una cuarentena de años los barceloneses tuvieron ocasión de contemplar en el puerto el «Comisión Oceanográfica», buque dotado con un molino de viento y destinado a las investigaciones indicadas. Dirigida el laboratorio del «C. O.» el famoso profesor oceanográfico y naturalista Odón de Buen.

EL CASO DEL OBISPO

SAN SEBASTIAN. — El obispo, Lorenzo Bereciartua, tras haber condenado los delitos de sangre, defiende la inviolabilidad de los templos, que la autoridad policíaca viola en la rebuza de resistentes vascos. Bereciartua estima que el Concordato sufre violación por parte de las autoridades.

BARCINO-MOJIGATA

BILBAO. — El párroco de Gamiz (Vizcaya), suspendió la misa festiva de San Antón para impedir que la bandera franquista penetrara en el templo. Es el tercer año que el citado cura hace lo mismo.

ACTUALIDAD

Incertidumbre en el futuro inmediato

CADA vez que se nos pone frente a nuevas alternativas, y ello ocurre a menudo, relacionadas con ese tira y afloja de situaciones políticas en cuya creación de todas ellas interviene fundamentalmente la ominosa tesis por una yuxtaposición de condominio, irritablemente yuguladora, afectando a los más débiles y peor preparados intelectual, física y técnicamente, tras la afrenta que ello comporta y que nos repercute tan directamente, aun con el alma oprimida por la impotencia frente a la gravedad inmorales gobernante y elitista, bueno será no obstante sustanciar nuestra crítica y hacer que la protesta eclosiona debidamente.

Por lo que vamos viendo, no bastaría la terrible pesadilla a que nos tiene sometidos esa inseguridad de vida, que persistentemente nos persigue bajo la amenaza siempre creciente y en auge por las armas nucleares cada vez más proliferadas; tenían ahora necesidad, esos empujados y cuan malevolos termocéfalos que nos dirigen sin saber ellos mismos dirigirse, de jugar con el peligroso ajedrez bacteriológico.

En efecto, estábamos en los comienzos de agosto cuando los diarios nos informaban de una proposición lanzada al vuelo por la Gran Bretaña y según la cual se buscaría un acuerdo multinacional que prohibiera el uso de las armas microbiológicas, en poder de una veintena de naciones si nos atenemos a un anuncio hecho público hace algún tiempo.

Norteamérica manifestó estar muy interesada por la propuesta británica. Comprendemos su... interés perfectamente.

Como es notorio observar, no se habla de destruir las armas, todas las armas ya sean atómicas, bioquímicas o convencionales, ni aun en mínimas facetas esperanzadoras, que en estos tiempos de inmenso peligro para la totalidad del género humano sería lo edificatorio, lo constructor, lo constructor, lo cuerdo y lo más sublime para la sobrevivencia de las especies racionales y vitales, sino que tan solamente expresan la prohibición de su uso, lo que revela una vez más, de parte de las élites dominantes la eterna disposición en continuar la falsa premisa de un egocentrismo sin apremio de afloje, un estado de ánimo guerrillista, termocéfalo, enajenado hasta los linderos mismos de la total locura.

Sin embargo, haciendo honor a la veracidad de las palabras (entiéndase bien, a las palabras, pues en cuanto a los hechos...) un gobernante de renombre mundial, con criterio conservador de las estructuras vigentes, mandatario de una gran nación europea acosada por los hostigamientos internos y externos, merecería

Variaciones sobre el tema español

(Viene de la página 4.)

ánimo de que pusiera coto a tamaños desahucios. Pero monseñor Marcelo González, muy cauto, muy astuto y con mucha mano izquierda, calmo la intemperancia de los exaltados con palabras mellifluas y modales seraficos, haciendo gala de una comprensión y tolerancia a tenor de los nuevos tiempos. Dijo que ante hechos como éste no hay motivo para dramatizar ni tampoco es conveniente desparcharlos simplemente por la vía del humor o de la sonrisa. Supone una recta intención en las palabras del religioso y añade que creer que de este modo se sirve mejor a lo que exige la autenticidad, es una equivocación. A las españitas monijitas les dirige palabras de aliento y les ruega que no se aflijan demasiado ya que, ciertamente, todo el mundo necesita renovación, y no sólo las religiosas. Mucho han cambiado las cosas desde la terrible noche oscura de principios de la Edad Media, y más recientemente, de los tiempos de Galileo, Bruno, Nicolás de Cusa y otros cuya lista sería interminable. Porque si en esencia la temática apenas ha variado, la cuestión de forma y de expresión, que antes eran suficientes para llevar a un hombre a la hoguera, ha tenido que renovarse antes de perecer. El padre Limona ha sufrido una reprimenda como era de esperar, pero mucho menos severa de lo que los fanáticos e hipocritas suponían. Aquí se pone bien de manifiesto aquello de «renovarse o morir». Y nadie va a enseñar a la Iglesia los modos y medios de vivir.

La esperada victoria pírrica

Después de varios meses en los que se ha entonado reiterativamente el salmo de la descongelación con fondo de coro de tragedia griega, al fin los altos organismos de la nación han decidido acceder graciosamente a la petición coreográfica. El consejo de ministros celebrado en la bucólica escenografía del Pazo de Meirás, donde el general Pardo distrae sus ocios jugando al golf con su nieto, el cual le dispone las bolas como dicen que se las ponían a Fernando VII, ha llegado a la conclusión de que es preciso poner disco verde a tan angustiosa llamada. Y la trascendente batalla para la que nos habían dispuestos desde noviembre del año pasado, en la que había que derramar sangre, sudor y lágrimas en orden a una victoria no por más costosa menos triunfante, he aquí que se convierte en una victoria irrisoria en la que, como siempre ha sucedido, la fiel infantería es la que más ha perdido. Quiero decir la que ha perdido, porque los altos mandos en esta batalla nunca han tenido bajas, y por el contrario, les ha servido para acrecentar sus ganancias. Hagamos un breve balan-

portancia del asunto no era para menos y la solución hallada es digna de Solón. Digamos ya que se trata de la Ley de Incompatibilidades Bancarias. Pero antes es preciso recordar que uno de los puntos programáticos de la Falange Española dice así: «Defenderemos la tendencia a la nacionalización del servicio de Banca y mediante los servicios públicos». En el 1958 se promulgaron los Principios Fundamentales del Movimiento, pero el punto anterior, así como el que hacía referencia a la separación de la Iglesia del Estado, fueron arrojados al cesto de los papeles. Los banqueros, pobrecitos sacrificados, recordaron en estos días de debate sus servicios al Régimen durante la guerra y después de ella. Era contradictorio, pues, pedir nada menos que la nacionalización de su negocio. Franco ha comprendido que tenían razón y que en la consecución de la victoria ellos habían tenido que aportar la mayor contribución. Por consiguiente era preciso dejar a un lado la nacionalización. No obstante creyó oportuno dar un paso con vistas a la galería y empujó también por aquel número de «Cuadernos para el diálogo» dedicado exclusivamente al asunto bancario y que levantó cierta polvareda. Las medidas restrictivas de la ley se referían a la limitación de los cargos y de la edad. Como todo el mundo conoce, los consejeros, presidentes y demás oligarquía financiera ostentan cargos en innumerables entidades bancarias hasta el extremo de que una sola persona es consejero, por ejemplo, en veinte o treinta entidades a la vez; por otra parte, existe un cierto número de otras con el pie ya puesto en la tumba y que siguen en activo, percibiendo sus dividendos como si tal cosa. Entonces viene la ley y dice que hay que dejar el momio a los 70 años (podían haberlo extendido a los 100) y que una persona no puede ostentar más de ocho cargos a la vez. ¿Se concibe la hipótesis de que a esto se le llame legislar, que en las Cortes se denomine a éste debate y que se logre sin sonrojo una conclusión semejante después de varios días de incesante croar. Pues a pesar de la inmadurez de la ley, los banqueros y sus órganos de opinión, así como la prensa por ellos financiada, pusieron el grito en el cielo. Y así se dio el caso inaudito de que en la revista «Desarrollo» apareciera un editorial titulado: «A los pies de los caballos» en el que se decía como los financieros españoles habían sido puestos bajo las patas de los équidos, por el citado decreto, sin que los corazones de los productores se estremeciesen. ¿Cabe desvergüenza mayor? El diario «Ya», uno de los partidarios de la Banca, publicó un artículo de Funes Robert en el que se mostraba a favor de la nacionalización «porque su poder, derivado de la concentración, arranca al Estado una de sus misiones típicas e irrenunciables, como la creación de la oferta monetaria»; pero se vio contestado en el mismo diario con una «N. de la R.» en la que se le recordaba el estrochado argumento de: «Pero si este poder pasara a manos del Estado, como tantos propugnan, ¿dónde quedaría la libertad política de los ciudadanos?» A lo que un universitario madrileño contestó en el diario «SP»: «Da la sensación de que mi libertad política es mayor porque la Banca, en vez de estar en manos del Estado, está en manos de las cien familias clásicas». La razón que, no por ser de Perogrullo, sea de entrañar una contundencia inapelable. Nosotros, por nuestra parte, consideramos que la Banca, ni privada ni estatal, no nos resolverá malicia la cosa, mientras el Estado y la Banca sigan concepiéndose como simples y meros cobayas de sus fructuosas rapiñas.

La ley es dura... para quien la soporta

En las Cortes españolas se ha debatido (de alguna forma hay que denominarlo) un célebre proyecto de ley cuya celebridad diré luego en qué consiste. Los procuradores — ahora se llaman así en lugar de diputados, quizá por borrar todo vestigio republicano — han tenido que echar mano de toda su «ciencia jurídica» y legal para llevarlo a efecto. La im-

Romulo CHAVEZ

Perú, octubre 1968.

apuntado, como sedes denunciatorias donde levantar tribuna y exponer las preocupaciones al tiempo que la enérgica protesta por la existencia de los armamentos de muerte total las ciudades de París, Londres, Milán, Bruselas, Amsterdam, Estocolmo, Buenos Aires, Montevideo, México (D.F.) y Caracas.

Hay nos cabe insistir en lo mismo porque como es claro y notorio el peligro agobia y se nos acerca cada vez más y porque hay un Congreso Anarquista en ciernes que brinda la oportunidad de esta insistencia misma.

La juventud frente a la guerra y al fascismo

ellos quieren y lo que no quieren. Se nos dice que las ideologías que abrazan son una mezcla de Marx, de Herbert Marcuse, de Proudhon y Bakunin. Rudi Dutschke, en Alemania, ha llegado a una síntesis, bastante coherente y lógica. En cuanto a Daniel Cohn-Bendit, en Francia, es calificado de anarquista, y reconocemos que existe mucho de ideas anarquistas, y sobre todo, de fundamentales actitudes anarquistas, en todo lo que dicen y hacen todos esos jóvenes.

Pero, universalmente, la toma de posición, violenta a veces, de jóvenes estudiantes y obreros — y ello lo mismo en Inglaterra que en los U.S.A. que nos hemos abstenido de citar anteriormente — es sobre todo contra las amenazas inmediatas que pesan sobre el mundo de hoy. La historia nos enseña, y ha enseñado a esos jóvenes que han tenido la curiosidad de analizar, examinar, que, cuando se produce un estallido, cuando existen riesgos de una transformación social, el capitalismo, antiguo o moderno, el Estado, cualquiera sea la etiqueta que lo adorne, buscan, por todos los medios, vaciar el abceso, bien sea provocando una guerra, grande o pequeña, o sea mediante golpes de Estado militares o civiles. Fue así que la reacción mundial, estrechamente vinculada, confabulada, solucionó el despartar de la clase obrera, con motivo de la guerra de España. Después de las experiencias fascistas de Italia y Alemania; después de haber hecho todo lo que estaba a su alcance para permitir el triunfo de Franco y la asfixia de la revolución española, desencadenaron la guerra 1939-45, con todos los horrores y el sacrificio de millones de vidas humanas.

Veinte años después del fin de la matanza. Veinte años después del eclipse — momentáneo — del fascis-

mo, he aquí que de nuevo, idéntico estallido social, el mismo desbordamiento, agravado por la explosión demográfica del fin de la guerra, y por los progresos tecnológicos, sugiere a las mismas fuerzas conservadoras de intereses y privilegios, las mismas soluciones.

El nazismo se perfila de nuevo en Alemania Federal. Es la larga guerra del Vietnam, que desangra a tanta juventud. Es la multiplicación de movimientos de derecha, que en otros países el renacer del fascismo. Es en España el enfrentamiento de la juventud contra la dictadura, que quiere encerrarla en los estrechos límites del movimiento de falange, del ejército y la iglesia. Y los jóvenes reaccionan con gesto de auto-defensa tan justo como justificado. Saben perfectamente que ellos han de morir, en las próximas guerras y que serán, a su turno, víctimas del fascismo. Si además hay en ellos ideas bastante precisas de cambios sociales; si ellos han llegado a concebir un orden nuevo, más valioso y justo, más de acuerdo con las necesidades humanas y la justicia, no es extraño que la simple revuelta se transforme en revolucionaria.

En todo caso, nosotros estamos de todo corazón del lado de esos jóvenes que luchan, que se enfrentan a la autoridad y que rehusan someterse al orden que se les quiere imponer por la fuerza.

EN EL INTERIOR DE LA UNIVERSIDAD

Atravesar el suelo de la Facultad, un obrero, está bien. Poder intercambiar ideas, discutir con los estudiantes, es mejor aún.

El aspecto más extraordinario y fundamental que nos ha hecho deci-

Area Mundial

Checoslovaquia sojuzgada

RUSIA mantiene la ocupación de los territorios checoslovacos. Aparentemente, dicha invasión la sostiene de acuerdo con otras cuatro naciones comprometidas en el Pacto de Varsovia, réplica a la O.T.A.N. que mantienen los países capitalistas europeos junto con E.E. UU. No obstante, se da el caso de que el Pacto varsoviense ejerce sus cláusulas de «defensa» contra uno de los países adscritos al mismo: Checoslovaquia.

«Como se explica semejante «verro de puntería»? Sencillo. La U.R.S.S. ejerce hegemonía en el Pacto, como Norteamérica la ejerce en la O.T.A.N. Washington no aguantaría que un país «libre» capitalista fuese conquistado por el imperialismo comunista, en tanto Moscú no tolera que un país «sujo» se pase al bando contrario.

Esto es lógica férrea de bloque, y ambos bloques en presencia en esa política feroz coinciden plenamente. Lo que no es seguro es que el «socialismo» checo evolucionara hacia el capitalismo. Pudo haber intentado minoritario, escondido, en este sentido. Pero es evidente que la gran mayoría del país anhela independizarse del yugo moscovita para enfocarse por la vía del socialismo libre. En todas partes se habla hoy de democracia, si bien cada cual a esta paloma la cocina a su gusto. La U.R.S.S. y sus países satélites están en la corriente equivocada de la democracia a todo trapo, mas nunca se ocupa, o ocupan, de libertad y de igualdad para los pueblos y los hombres que representan, mientras que en Checoslovaquia, país liberal por excelencia e industrialmente superior a sus vecinos del Este, se libertan, y la equidad se sienten, se ambicionan, ahora como antes, con Francisco José, Hitler o Stalin. Checoslovaquia en 1945 fue liberada por los rusos y en 1948 absorbida por los mismos contra el sentir de la población y previa defenestración del hijo del patrio Mássarik y del misterioso suicidio de Benes, caso ahora reproducido en la figura del comunista libre Záruba, fuertemente presionado por la policía soviética para que entregara documentación secreta del Estado checoslovaco. Checoslovaquia en 1945 recibió con los brazos abiertos a las tropas rusas que arrojaron del país al ejército nazi; pero en 1968 han debido recibirlos con disgusto y más: con indignación impotente. Moscú, como toda potencia totalitaria y absorbente, gusta del empleo de la fuerza bruta, demostrando no comprender otra clase de razonamiento. El pretexto de ocupación sigue prácticamente inoperculado, mas lo que se explica — por sí mismo — es la brutalidad política de la Gran Rusia, ese ensueño zarista que los bolcheviques han realizado.

Bajo el argumento de la fuerza los gobernantes checoslovacos han claudicado contra el sentir de sus representados. Temen, aquellos, una efusión inútil de sangre dada la superioridad guerrera de una U. R. S. S. secundada por las tropas de varias naciones igualmente sometidas involuntariamente al poderío ruso. La situación del noble pueblo checoslovaco es realmente trágica, y aquí viene como anillo al dedo la reflexión de Max Nettlau (1) a Jean Grave: «Pero los franceses pensasteis de otra manera y aconsejasteis la continuación de la guerra (la de 1914-18 en 1916), creyendo que se trataba de la libertad contra la reacción».

«Por Alemania se trataba del peligro ruso, de la invasión inminente de Prusia (...) apoyados los rusos por sus aliados euro-occidentales».

Todos los Estados aducen peligros fronterizos para obtener razones de

guerra que les favorezcan. Francia estaba en derecho histórico de temer la invasión de la «barbarie boche», tanto como los alemanes lo estaban en su prevención contra la «barbarie cosaca». Y he aquí que ésta se ha recién manifestado en el centro de Europa como un resabio de la antigua política imperial kremlinista.

La tragedia mayor reside en la incapacidad moral y evolutiva de Rusia. Si a la caída del zarismo Lenin y consortes consiguieron implantar en el inmenso país el socialismo conducido, dirigido, «paternalista», 51 años después no queda razón para justificar que el socialismo de 1917 deba permanecer patrifido, tanto en la U.R.S.S. como en los países que la siguen. Si socialista hay que ser, respétese el sentido de libertad, de iniciativa, de autonomía, de concepción local de cada país interesado. El socialismo puede ser rígido, elástico, libertario, estatal, antiestatal o mixto, según preferencia popular y no según dicten el jefe o los colegiados. Un socialismo moral-administrativo convendría principalmente a la U. R. S. S. para emanciparla del «frago autocrático que puzca y librala de la sicosis imperialista que después de medio siglo de revolución todavía arrastra. La uniformidad que avasalla, produce un colapso reaccionario en el mundo, capaz de atrasar la emancipación formal del proletariado durante muchas décadas. Con una revolución rusa verdadera, del 1917 hasta nuestros días habríase podido obtener un proletariado internacional consciente, solidario y realizador, al revés de lo que ocurre con un proletariado de todos los países en desunión permanente, pesadamente materializado, supinamente politizado, no siendo la fracción comunista la que más se libra de esa deprimentación social y moral con sus millones de creyentes, de soldados, de gregarios, perfectamente inservibles para la revolución social que Proudhon, Bakunin e incluso Marx (el hombre, no el profeta) sugirieron.

En efecto, y como ejemplo: ¿Cómo puede la U. R. S. S. irrogarse un ascendente socialista en Checoslovaquia ocupándola militarmente, imponiendo dimisiones, castigos, estructuraciones, abandono de proyectos ideológicos, sujetando a comercios desventajados, privando trato comercial con países «capitalistas» (Moscú compra en Madrid y Madrid en Moscú...) y otros excesos del mismo estilo?

Es deprimente lo que ocurre en el centro de Europa, máxime no previniéndose una resurrección popular rusa, siendo tan agotado, resignado y fatalista este pueblo como cuando lo regia la dictadura de los Romanoff. ¿Es que acaso la acción revolucionaria en aquella tierra eslava no fue obra exclusiva de minorías inquietas en buena parte ilustradas? ¿Es que no coadyuvó el propio zarismo a la obra de la revolución con sus torpezas, iniquidades, inquisiciones y ostentaciones de una riqueza fastuosa que establecía violento contraste con la profunda miseria de la población campesina?

La elevación del socialismo ruso a la categoría de libre, humanista e igualitario, proporcionaría unidad al proletariado universal por afinidad de ideas, coincidencia de propósitos y de soluciones morales y económicas ininterrumpidamente superiores a las que rigen o proponen que rijan todos los Estados actuales de la tierra.

(1) Ver la segunda parte de la carta de Max Nettlau a Jean Grave inserta en el número 520 de este semanario, página francesa.

Todos los Estados aducen peligros fronterizos para obtener razones de



TRIBUNA JUVENIL

dir a saber qué es lo que sucede, consiste en el detalle de que, aun admitiendo que existe diferencia en el lenguaje, se llega a una especie de tácito acuerdo en el sentido de que todo es posible, hasta la comprensión, no obstante estar en «aire» en distinta longitud de onda.

En la caldera en plena ebullición, en que se ha transformado la Facultad, encontramos los signos inequívocos de una profunda revolución, aun admitiendo que ésta se halle en su fase embrionaria e inicial. Hasta con dicha limitación, es riquísima para quienes viven la experiencia o que ensayan de comprenderla, aunque no sea nada más que por la diversidad de opiniones que más o menos clara y elocuentemente son expresadas en la más completa libertad. Este estado de espíritu significa que el movimiento estudiantil actual, que desde el principio se declaró solidario con los trabajadores, sigue fiel a esta solidaridad y realiza esfuerzos para informar debidamente al conjunto de la población, tanto de los problemas estrictamente universitarios como de aquellos de orden general. Reconociendo que los problemas universitarios están estrechamente vinculados a los que afectan al resto de la colectividad.

Movimiento «5 de Abril» de Venezuela.

Fomento de la Cultura Libertaria

24, rue Ste-Marthe, Paris (X) Francia.

Propone a los compañeros, grupos y Federaciones Locales un compromiso de adquisición de ejemplares del folleto...

BOLETIN DE PEDIDO

Formulario for ordering copies of 'LAS CONVERSACIONES DE WAGRAM' with fields for name, address, and quantity.

Servicio de librería

- List of books for sale including 'El proletariado militante', 'El profeta del hombre', 'Congreso C.N.T. de Zaragoza', etc.

Máximas y reflexiones

Concete a ti mismo y esto te ayudará a conocer a los demás. La verdad resplandece de su propia luz...

COMUNICADOS

F. LOCAL DE MARSELLA. Con objeto de asistir al gran mitin de afirmación confederal y libertaria...

chispas

Montsen y no Montseni, Castañ y no Castani, Compañs y no Companis, Alemán y no Alemani...

Juan Buscador COLUMNA DEL EMIGRADO VIDOTIBIO

Cuando en tu jardín entré quisiera coger una flor. Cuando en tu jardín entré tuve la impresión de un drama...

F. L. DE HOUILLES

Asamblea el domingo día 20 de septiembre en el domicilio del Secretario...

Los idiomas deben ser cordialidad, no frontera.

Catalunya, Catalunya. ¿A quién se le ocurrirá pronunciar Catalunya? Los catalanes educadores que en 1908 se acomodaron en Gijón...

EL 27 DE OCTUBRE EN PARIS

Commemoración del 59 aniversario del fusilamiento de F. Ferrer Guardia, con la Libre Pensée, C. N. T., S. I. A., C. N. T. francesa...

PARADEROS

Desde España nos ruega el hijo de Lorenzo Martínez, que quien sepa el paradero de su padre...

UN DEBATE IMAGINARIO ENTRE Carlos Marx y Miguel Bakunin

Entre Carlos Marx y Miguel Bakunin. Precio: 1 franco.

ORIGEN DE LA COMISION Y CAMPANA PRO-PRESOS

PERO así como un gran pesar hace olvidar otro menor, y un clavo saca otro clavo, el terror, no diré la indignación, que sacudió nuestro cuerpo...

Recuerdos de un viejo militante

en las calles, en las afueras de la ciudad o en el campo, porque era entonces más peligroso formar parte del Comité y recaudar dinero para los presos...

POEMES DE LLUM I TENEBRA

Volumen de poemas en idioma catalán escrito por el compañero Roque Llop, 132 páginas con ilustraciones, 8,00 francos.

TERMINARÁ EN EL PRÓXIMO NÚMERO

Ya no volví a cruzar palabra con mis canchiberos, y llegados que fuimos a la Delegación me condujeron en presencia del delegado, de aquel pez de tan larga y picaresca historia llamado Carbonell...

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris, IX* - Tél. : TRU 78-64
Administration : J. SORIANO
94 - Fontenay-sous-Bois
C.C.P. 14.103-62 - Paris
ou à LLOP Roque
24, rue Ste-Marthe, Paris (X*)
C.C.P. 13.507-56, Paris.
Tél. : BOT. 22-02

ABONNEMENTS :
Trois mois 8 F
Six mois 16 F
Un an 30 F

Tel. Imprimerie : 235 27-78.

ECONOMAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

Autonomías, libertades, lenguas

El concepto confederal de las libertades regionales es tan amplio y adecuado, que sin alguna manifestación opaca observada, el asunto no merecería insistencia.

En España — ya que en ella «estamos» — el hecho regional es generalmente aceptado incluso por el reaccionario, no importa si rabiamente centralista. La clasificación del país en grupos étnicos procede de sí misma, del hecho natural, para decirlo entraineablemente del «dumus de la tierra». Tribualmente, los pueblos ibéricos se desarrollaron de acuerdo con sus limitaciones de lengua y espacio, sin desear un trato de vecindad ni intercambio, ley de relación y de vida que en todo tiempo ha justificado, y seguirá justificando, la presencia del hombre en la Tierra. Ayudar-se o perecer.

Pi y Margall, con su federalismo concreto las bases morales capaces de afirmar, racionalmente, el hecho ibérico frente al poder absorbentista, impostor, del reaccionarismo centralista. Este, que de las regiones sólo acepta el folklore, el colorido, la superficialidad, ama sujetar aquéllas en beneficio, no de una nación, sino del clan que a ésta domina. La expresión regional, cada una con su melódica hablada y costumbre, tiene derecho natural a expresarse como es y no como el imperativo centralista desea. Relación, comunión de culturas, fusión libertaria, generosa, de intereses, eso siempre. Separaciones aberrativas, riñas de aldea, regreso al ancestro, esto ni bajo el conjuro del regionalismo ni del centralismo.

La C. N. T. en sus fundamentos se presenta específicamente federalista, en el sentido de libertad determinativa de las regiones, asociadas entre sí para el logro del nexo común extensivo, o sea ibérico, puesto que Lusitania está comprendida en la Península. Con un buen entendimiento con la vieja Confederación General del Trabajo portuguesa, nuestras Confederaciones deberán fusionarse bajo el denominativo de Confederación Ibérica del Trabajo.

Murmurar centralismo en casa, como alguna vez acontece, es absurdo y negativo; no tiene justificación alguna. Despreciar al catalán porque se es castellano, o el castellano porque se es catalán, no guarda sentido libertario, sino patriótico, nacionalista, reaccionario. Por nada del mundo las pasiones ruines desatadas por los Don Codoado y los Pere Llefresc deben afectarnos ni levemente, so pena de reducción moral, de colocarnos al nivel... escarabajista de los patriotas de baja estofa.

El obrero castellano tiene frente la tiranía capitalista y reaccionaria. Igual que el trabajador de Cataluña. El enemigo está en el lado de acá y de allá de las fronteras ridículamente establecidas por la política con arrastre de cadenas, tradicionales y físicas. Tanto el centralismo «arracón» como el regionalismo de conveniencia, alientan ideas falsas, concepciones hipócritas, propósitos infames. ¿Precisan ejemplos? Ahí van dos, tan significativos como concluyentes:

1909. Revolución antimilitarista en Cataluña por un problema de antigüedad afectando a toda España. El pueblo está en ebullición en los cuatro puntos cardinales de la misma, pero a la voz embustera del ministro Latorre asegurando que la revolución del Noroeste peninsular era separatista, las energías populares del resto de España se enfundaron, el trabajo fue reanudado, los embarques para el África de

la muerte reemprendieron su ritmo un momento interrumpido, los revolucionarios fueron abandonados, vencidos y represaliados, Baró, Hoyos, Malet, García y Ferrer fusilados, y la reacción mauro-centralista pudo celebrar con alborozo la estúpida candidez de un pueblo que, por un señuelo bajunamente patriótico, permitió salvar una situación de vilipendio y de crimen de la monarquía.

1919. Lockout burgués-autoritario en la industria catalana. Medio millón de trabajadores en huelga forzosa, con reacción peyorativa de ésta. Situación tirante, la revolución social cargando el ambiente. La burguesía de la Liga Regionalista, dinorista y conservadora ante todo, imploora del Poder «d'allà dalt», de Madrid, en envío a la provincia de Barcelona de mucha guardia civil, de mucha policía, de mucho

militar con generalotes, todos centralistas y con ganas de pelear, de reprimir, de torturar y matar a obreros catalanes y hermanados con compañeros de otras procedencias; y esa burguesía indicada («catalanista»), lo «internacional» de los potentados, es la «internacional» del enemigo que no se detiene en escrúpulos de patria, de línea fronteriza, cuando trata de salvaguardar sus apócrifos intereses! «Y hemos de ser nosotros, los explotados, los idealistas, quienes hemos de dar fe a un regionalismo, a un españolismo de cálculo, a un ideal de patria ficticia, amañado y, como se ha visto, pernicioso».

«El problema de las lenguas? No hay tal problema. Mi idioma, el tuyo, el de otro, el de más allá: el catalán, el castellano, el vasco, el gallego; los acentos mallorquín, valenciano, canario, arago-

AQUI Y AHORA

Variaciones sobre el tema español

Al César lo que es del César

El camarada Solís Ruiz que, como es sabido, es el adeus ex machina del sindicalismo español y que es capaz de implantar su sindicalismo en el mismo centro del Vaticano, sin dejar de ser confesionalmente una obediente oveja católica, se ha revelado última y públicamente como un descarado fariseo. Todo el mundo debe conocer la carnavalesca que, con el nombre de Congreso Sindical de Tarragona, tuvo lugar en esa ciudad y del que los españoles hemos de esperar grandes y espectaculares resultados en cuanto se haga pública la nueva ley sindical tan laboriosa y triunfalmente elaborada. Pues bien, tan pronto fueron conocidas las conclusiones de dicho Congreso, el Episcopado creyó oportuno sentar también sus propias decisiones; y en efecto, apareció un documento que, con el título de «Algunos principios cristianos referentes al sindicalismo», fue confeccionado en la Conferencia Episcopal Española. Los sindicalistas como Solís Ruiz, Espinosa Poveda y (cómo no!) Emilio Romero, saltaron inmediatamente a la palestra para defender sus fueros cesáreos. El último de ellos dijo: «Ya han publicado los obispos su documento. ¿Y qué?». Pero a pesar de su aparente desafío e inverecundia añadía que «había cierto temor por este documento de los obispos», aunque después se contradecía al afirmar que no comprendía el temor de algunos ante este documento, el cual — dada su amplitud y cierta ambigüedad — «dará ocasión para interpretar sus palabras de acuerdo con las intenciones de cada uno. Aquí hacemos primores de interpretación». Según el director de «Pueblo» el documento era un admirable concierto de órgano que gustó oír y hace meditar. Y como está hecho por mentes bienintencionadas y bonisimas, está en las nubes, y el sindicalismo es una cosa de la tierra. Cuando los periodistas preguntaron ansiosamente a Solís al respecto, contestó: «El sindicalismo ya ha hablado en Tarragona». En cuanto al secretario Espinosa Poveda, su argumentación fue: «Si los obispos no respondieron a las conclusiones de Tarragona, los sindicatos no tienen ahora por qué hacerlo sobre este documento». Refiriéndose a éste, hasta el pudibundo «ABC» comentaba: «Quien encontrará en ellas que no sea el simple recuerdo de una doctrina social mil veces proclamada y expuesta por la Iglesia? Lo más intenso, lo más tajante, son sus citas, muchas ya viejas.»

AQUI Y AHORA

No dudamos que la mayor parte sea música celestial, pero también estamos seguros que algunas de sus conclusiones son trascendentes e indeclinables para cualquier sindicalismo digno de ese nombre, y éste es lo que no quieren oír ladinadamente los capostotes del sindicalismo. Una de ellas es que el sistema de designación previsto en Tarragona para los puestos clave del sindicalismo estaba en abierta oposición con la representatividad de todos los grados, una representatividad que abarcaría a todos los cargos sindicales, desde el presidente o delegado nacional hasta el último enlace». Tal afirmación es contradictoria con la actual dependencia estatal de los sindicatos, de su falta de autonomía, sintetizada con evidencia absoluta por la Secretaría Nacional y el Consejo Nacional. Para los obispos la autonomía, la representatividad, la igualdad entre las asociaciones y la huelga laboral deberían ser los pilares básicos de la Ley Sin-

por Juan Español

dical. El Congreso de Tarragona, asistidamente, ignoró el tema de la huelga que, en la legislación vigente, se considera siempre ilícita, constitutiva de delito y causa de despido. El Episcopado considera que la huelga laboral, no revolucionaria, está plenamente justificada. La tónica de los jefecillos sindicales es que en los asuntos temporales, en las cuestiones políticas, no están obligados a pensar exactamente como los sacerdotes y los obispos. Otros más avanzados, en cambio, arguyen que lo que se necesita es que el sindicalismo ponga en práctica en seguida sus conclusiones, que abra nuevas vías al desarrollo de la vida social de manera que las manifestaciones de los religiosos queden «a la derecha», anacrónicas e inservibles. Es preciso definirse, pronto. «Hay que proponer soluciones que la derecha pueda aceptar a menos de suicidarse». La cuestión es ésta: la Iglesia debe circunscribirse a los asuntos espirituales según una definición universalmente aceptada. Pero cuando la Iglesia se manifiesta políticamente a favor de un régimen totalitario, los mangoneadores de éste ya no se acuerdan de que es éste saliendo de sus atribuciones; más si los ataca, entonces acuden a las palabras de Jesús; tan ambiguas, insolentes e incomprometidas como las de ellos mismos. «A Dios lo que es de Dios y al César lo que es del César.»

Un cura heterodoxo

En estos tiempos de crisis mundial en los procedimientos y las conciencias, ni los religiosos quedan excluidos de ella. Los cárceres se van constituyendo en familiar cobijo de las soltanas y alzácuellos, llegando en algunos países a extremos insospechados, tal y como sucede ahora en Chile, donde cierto número de religiosos se han atrincherado en una iglesia como los estudiantes en la Sorbona de Francia o en la Ciudad Universitaria de Madrid, intentando manifestar al Papa con ocasión de su viaje a América latina de que la actitud violenta de las masas trabajadoras es el único camino expeditivo que le impone el capitalismo mundial, y por tanto, está sobradamente justificado. Pero nuestro cura es un cura español que, en una entrevista para la sección «La mujer, esa persona» de la revista «Destino», hizo unas declaraciones de verdadero escándalo para las pías y fervorosas mentes católicas. De qué habló el padre capuchino Jordi Llimona que así soliviantó al charco de

nes, andaluz, asturiano, etc., suenan a música grata en labios de la amada, del hijo, de nuestros padres; y causan placer y facilitan la inteligencia cuando nos permiten expresar con soltura las ideas o las impresiones que sentimos. Privémonos de hablar como nos es dado, y súbitamente nos enfriaremos en un estado de violencia individual y colectiva. Pongamos buena voluntad en entendernos, en respetar nuestra expresión y nuestros sentimientos, y la amistad entre las personas y los pueblos será efectiva.

Y perdonémosle esta incursión por el terreno de un problema confederalmente superado.

...Si bien reminiscencias del pasado a veces inducen a la insistencia.

las ranas? En dicha entrevista se comenta la nula participación de la mujer en la Iglesia, y entonces el padre Llimona dice que tal cosa es debida a una realidad histórica. Cristo se hizo hombre porque en la época en que vino al mundo era una época de patriarcado. Si por el contrario hubiera sido de matriarcado, Cristo habría nacido mujer según la más pura lógica. Al venir a visitarnos aceptó implícitamente la obra de la creación respetando, por consiguiente, las leyes de la evolución y de actividad misteriosa. Si hubiera nacido hombre, en lugar del pan y el vino, el té y el arroz, Cristo sería, el nombre histórico, pero esto, después de todo, no fue lo peor. Lo peor ha sido que refiriéndose a la educación de la mujer, manifestó que ésta, a lo largo de los siglos, ha sido deformada por la educación en los colegios de monjas, y trata a éstas, las monjas, de «mujeres sin cultura, sin humanismo, sin participación en la vida humana, con una fuerte represión sexual y con una educación religiosa meramente sentimental y ritualista que han transmitido a nuestras mujeres.»

Ciertos sectores barceloneses se dirigieron inmediatamente al obispo con el siguiente mensaje: (Para la página 2)

LA GRAN HIPOCRESIA

PRIMERAS horas de la noche. Después de la jornada cotidiana, la familia se encuentra reunida cenando tranquilamente. Como de costumbre, el receptor de televisión está en marcha. Se suceden las informaciones, insustanciales y anodinas. Nada de vital y de interesante; siempre la misma trivialidad de la misma información tendenciosa. De vez en cuando, algún figurón intenta convencernos de que vivimos en el mejor de los mundos. De pronto, un locutor aparece en la pequeña pantalla y con voz trémula y con acento que quiere ser político anuncia que va a hablar de algo importante. Todos se preguntan de qué se tratará, pero a los pocos minutos de estar hablando, se comprende que, como en otras ocasiones, llamará al sentimiento solidario de los tele-espectadores para que aporten su óbolo a un fin determinado.

En esta ocasión, se trata de ayudar a los refugiados del Biafra, particularmente ancianos, mujeres y niños, amenazados de morir de hambre si no se envían los alimentos necesarios. Las palabras del locutor están entrecortadas de imágenes horribles que muestran el calvario de una multitud inocente, víctima de la guerra. ¿Cómo permanecer insensibles a tan

OBRA DE FELIPE ALAIZ

to sufrimiento y a tanta miseria? La llamada no será hecha en vano. Como otras veces, la generosidad de la gente suplirá a la incapacidad, a la inconsecuencia y a la maldad de los que provocan estos dramas y aportará, no el remedio total, pero sí un paliativo a los mismos.

Peró, ¿qué decir del procedimiento para obtener que la gente se desprenda de unos francos? Lo menos que se puede decir, si no se le quiere aplicar calificativos más duros, es que se trata de un abuso de confianza y de una presión intolerable sobre la conciencia individual. Cuando por la radio y la televisión, se presenta al público un problema de esta naturaleza, se hace en su realidad cruda y escueta: los refugiados de Laos pasan hambre, luego hay que socorrerlos; la población civil del Biafra padece de inanición, luego hay que ayudarlos. La noción de caridad prima por encima de otra consideración. No se tienen en cuenta las causas que han engendrado la situación que se quiere remediar ni se denuncian. Ni tampoco se dice por ejemplo que con una mínima parte de lo que las naciones emplean en pertrechos bélicos, se podrían atender todas las necesidades que se dejan a la iniciativa privada.

Personalmente, he respondido aunque no siempre, a estos llamamientos. Al hacerlo, siempre he tenido la sensación de ser estafado a conciencia. En estas ocasiones, al revolucio-

LA ZARABANDA COMUNISTA

C LARO que para quienes desde años hemos ido siguiendo, observando, las características, los procedimientos puestos en uso por los comunistas en uno y en otro país, nada puede alcanzar a sorprendernos. Pero sí ha de causarles sorpresa y desconcierto a los comunistas que ganan el pan con el sudor de su frente y cotizan de buena fe, según prescriben sus dirigentes, la especie de tolvenera levantada por doquier como consecuencia de la brutal intromisión militar de los rusos en Checoslovaquia. Las pugnas, el cesarismo imperialista y absorbente de unos y otros partidos con denominativo comunista, ha sido secreto a voces, del que todo el mundo ha podido hacerse eco, exceptuados los incondicionales seguidores de *infima categoría representativa*, cuidadosos de las consignas decretadas por sus respectivos jefes.

No faltan por ahí, entre los españoles exiliados, aspirantes a jefatucos comunistas, de más o menos realce. Buscan clientela, moviendo bulle en torno a las denominadas «comisiones obreras»; aprovechando las divergencias entre el mundillo clerical, explotando con burda demagogia el atraso mental de unos, las necesidades económicas de otros, etcétera. A los comunistas que van en plan de cazar adeptos, a quienes puedan llegar a ser catequizados, importa demostrarles el grotesco panorama que ofrece el comunismo internacional.

Y no es ya casi necesario que seamos nosotros, libertarios de toda la vida, quienes puntualicemos lo que son todos esos parásitos comunistas... Unos contra otros se hacen y se dicen las mil perrierías, en tanto el tradicional capitalismo y plutocracia mundiales se regocijan a más y mejor. Desde la China, donde los comunistas adeptos de Mao andan a tiros con aquellos que no se conforman en lo de dejarse *culturizar*, se lanzan de nuevo a los de Rusia, llamándoles fascistas y todo lo peor que se pueda decir. Los comunistas *oficiales* franceses, que ya es sabido no congenian con los chinos, y que antes habían endiosado a los rusos, ahora arremeten contra ellos; igual los italianos. Otros comunistas franceses atacan a los aludidos. Los yugoslavos apoyan a los checos. Los albaneses van en contra de los unos y los otros. Los castristas cubanos despotrican con el peor verbalismo criollo en contra de los rusos. Comunistas japoneses, ingleses y escandinavos se abstienen de pronunciarse, como si no superaran a qué carta quedarse ante la ruidosa y descomunal zarabanda que se ha promovido; por lo que los moscovitas buscan eludir responsabilidades sacando a relucir día a día actitud inconsecuente adoptada por los dirigentes de ciertos partidos comunistas.

Si todo lo que ocurre no alcanza a que abran los ojos y comprendan como anda el tinglado aquellos que sean comunistas de buena fe, si ello de que el origen de todo el desbarajuste marxista, estriba en el virus, en la ponzoña autoritaria, estatal, que en sus estructuras existe, es que son duros de entenderse, hasta el extremo de no llegar a comprobar que es la pura realidad. Es lo que interesa decir y repetir a quienes han prestado oídos crédulos a las averiadas sirenas del comunismo en boga.

ANTIMILITARISMO DE AYER Y DE HOY

No dejan de haber por ahí asociaciones, entidades de carácter pacifista, que en todos los tonos hablan de los males que acarrearán las guerras, considerándolas como la peor de las epidemias que puedan llegar a conturbar las relaciones humanas. Incluso se ha podido comprobar que seducidos varones, de ostentosa categoría militar, han formado y forman parte de núcleos pacifistas. No puede la cosa sorprendernos si tenemos en cuenta la existente propensión por parte de muchos a combatir los efectos, dejando indemnes las causas, como si de un árbol se cortaran las raíces mas dejando desarrollarse las ramas y el tronco.

Las guerras, en todos los tiempos, dentro de los denominados países civilizados, no han sido más que una consecuencia de las conveniencias de uno y de otro Estado, con su afianzamiento militar correspondiente. De ahí que nosotros los anarquistas, al considerarnos pacifistas, hayamos empezado por atacar las raíces, las causas, caracterizadas por el Estado y por el Ejército. Era la antimilitarista una de las modalidades de la propaganda ácrata, a fines del pasado siglo y a principios del actual. Se buscaba decir a los que acudían a los cuarteles en tanto que reclutas lo que significaba el militarismo, exhortándoles a no emplear las armas contra el pueblo productor, y a no dejarse llevar estupidamente a guerrear, defendiendo los intereses de los ricos. Nuestro Fernán Salvochea escribió un elocuente folleto antimilitarista que llevaba por título: «La contribución de sangre que el soldado aporta al Estado...» se había difundido otro folleto titulado «El Catecismo del Soldado».

Las campañas antimilitaristas contribuyeron a que, en plan de prófugos y desertores, algunos jóvenes con simpatías hacia el anarquismo se negaran a ser soldados. Ello implicaba molestias y riesgos, pero se soportaba con voluntad templada cuando dimanaban de una arraigada convicción. Era cosa de quitar la habitual residencia, y hasta cambiar de nombre, como de camisa, si se desarrollaban tareas de militante activo. Caer en manos de la denominada «Justicia Militar» podía acarrear pésimos resultados. Y quizás en virtud de un tal peligro, aquella labor antimilitarista en el seno del ambiente libertario con el tiempo ha ido menguando. Pero, sin el radicalismo de antaño, tiende a extenderse otra forma de campaña activa al militarismo: la de los «obligados de conciencia», como se denominan en Francia, en Inglaterra, y en algunos otros países.

Se ha buscado que se de un carácter legal a un Estatuto, mediante el cual quienes en virtud de sus convicciones no se adaptan a manejar armas mortíferas, sean excluidos de ello, empleándose el Estado en otros menesteres. Ya es sabido que Luis Lecoin estuvo a pique de dejar la vida, emprendiendo una prolongada huelga del hambre en pro de un Proyecto de Estatuto para los Objeto de Conciencia.

Francamente, uno se siente escéptico de la virtud de un Estatuto de tales condiciones, digan lo que quieran aquellos gobernantes que, en determinadas circunstancias, puedan otorgarlo. Si a un Estado le conviene llevar a cabo una movilización gene-

ral no es fácil que respete escrúpulos de conciencia. De ahí la importancia de obrar en consecuencia cuando haga falta, sin confiar en estatutos, sin creer que el enemigo ha de otorgarnos mercedes...

Conviene no descuidar la actividad antimilitarista y antiestatal, enseñando, evidenciando a quienes conscientemente se aprestan a servir a un Foder constituido, lo que éste representa en tanto que Entidad contraria a la libertad y a la justicia social. Hombres son los que forman las fuerzas policíacas represivas, ¿por qué no puede haber quienes, incluso estando bien pagados, reflexionen y renuncien a ejercer la función que se les ha asignado?

En Barcelona, un empleado de comercio, que antes había pertenecido al cuerpo de la Guardia Civil, me decía: «Llegué a sentir vergüenza de que los trabajadores me miraran con desprecio, como a un enemigo, por ser un servidor de los intereses patronales en los conflictos huelguísticos.» En el seno de la C. N. T. ha habido más de un militante que llegó a aborrecer y abandonar la actividad que, en defensa del Estado, un día llevó a ejercer. Escribía Nietzsche que «el Estado muere con dientes prestados». Carne del pueblo laborioso suelen ser los «dientes» en cuestión. No ha de ser tarea baladí intentar demostrarles a quienes sirven a los tiranos el triste papel que realizan.

STEINLEN DEFENSOR DE LOS OPRIMIDOS

La feliz iniciativa de haber dedicado a la pintura y dibujos de Steinlen una de las pequeñas salas destinadas a exposiciones temporales, que hay en el Museo del Louvre, ha motivado, por parte de la prensa que cultiva las crónicas de arte, el recordar la personalidad artística del que, inspirado en las novelas de Emilio Zola, halló cauce para poner su talento de artista en favor de los oprimidos, y reflejo en la poesía de la vida humilde. La paleta y el lápiz de Steinlen enlzan el vigor anarquizante de los poetas y artistas del Montmartre de la «belle époque». Odiaba lo burgués, por ser la personificación del bajo egoísmo, de los instintos gregarios. Las obras y obreros del París popular y sencillo adquirían bajo los trazos del lápiz de Steinlen un modo de halo de fuerza y simpatía.

Cuando, hace ya años, tras un deambular sentimental por los altos de Montmartre, visitado el recoleto cementerio, donde tantas celebridades del mundo de las artes y las letras fueron enterrados, topamos al descendente la colina, con el minúsculo jardincillo en el fondo del cual una gran piedra rectangular nos recuerda, al tener el nombre de Steinlen en ella grabado, al que amó a los sedientos de justicia, evocamos los dibujos suyos que tantas veces habíamos admirado y que ahora han podido admirar los visitantes del más representativo de los museos de Francia.

CONGRESO INTERNACIONAL ANARQUISTA



EN espera de información directa podemos adelantar que el Congreso de Carrara ha representado un acontecimiento internacional, tanto por el número de delegados acudido y países representados como por la trascendencia de las discusiones y resoluciones recaídas. Numerosos periodistas de prensa y de radiodifusión de Europa y América acudieron para recoger información del Congreso, habiéndolo hecho unos con loable espíritu de imparcialidad y otros con ganas de sonar el bombo para dar gusto a la administración burguesa que paga. En Radio Luxemburgo se informó muy cabal y objetivamente, especialmente J. Walker, en emisión del martes 3 del mes en curso — y en reseñas (tres) del diario «Le Monde», se dio una apreciación cercana de lo que fue el comicio internacional anarquista.

En cambio «France-Soir» no perdió su «penchant» por la truculencia, mientras que «Le Figaro» manifestó su disgusto del anarquismo tratando de ridiculizarlo... ridiculizándose a sí mismo como diario informativo.

En resumen, el Congreso Internacional Anarquista de Carrara ha hecho buena labor, y si un debate animado y apasionado se desarrolló (como de costumbre en nuestras reuniones) ello no prueba desunión e infancueldad, sino que a estos actos los anarquistas acuden sin órdenes recibidos y en la cartería y si con criterio personal o colectivo libre; ni como si fueran barras de hielo o cachos de corcho, materias esas excluyentes de los parlamentos y de las asambleas dirigidas.

Contra disonancias y obstáculos aportados ya durante la preparación del Congreso por los «antis» inveterados, aquí ha hecho ruido en la balsa del conformismo letal arrojando al agua la piedra anarquista. ¡Hacer, siempre, hacer! éste es el lema. — F.

Le Directeur de la publication : YVERLE OBCEUF

Imprimerie des Chevreaux
4 et 6, rue Gondoué
94 - Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

DISCOS

Un lector del «C. S.» radicado en Montauban cree que dedicamos demasiado espacio a combatir al comunismo. El — el lector — es revolucionario y entiende que nuestro semanario también lo es; por ésto lo lee. Los comunistas españoles también hicieron la guerra antifranquista — ádvuce nuestro comunicante — mereciendo del «C. S.» más atenciones que Franco.

A éste, querido montaubanés, le hemos dicho el nombre del puercito de mil maneras y que el cerdo perdone. A los comunistas les tratamos preventiva y acervamente, porque si el puercito nos declaró la guerra, los pasionarios dirigentes nos hicieron perderla. Soldados bien intencionados los tuvieron que con sacrificio cubrieron las intenciones rusofílas de sus jefes. Es-

tos se desgastaron, no para salvar a España, sino para ampliar el dominio ruso.

Los schatos, los cañones y los tanques bolcheviques vinieron a nuestro país con la checa, con la adición de que esta policía estalinista se aplicó contra el amigo al alcance y no contra el enemigo de ultra trinchera. El 19 de julio del 38 fue anarquista y el 19 de abril del 39 bolchevique, por lo que ésta había perdido la revolución y la retaguardia con justamientos de libertarios y socialistas y con el desmoronamiento de colectividades de trabajo libre. Las sombras trágicas de Domingo Ascaso, Berneri, Nin y otros nos advierten, y mientras el franquismo se desmorona, no queremos que el estalinismo se reedifique.

DISCOBOLO

En estos tiempos de crisis mundial en los procedimientos y las conciencias, ni los religiosos quedan excluidos de ella. Los cárceres se van constituyendo en familiar cobijo de las soltanas y alzácuellos, llegando en algunos países a extremos insospechados, tal y como sucede ahora en Chile, donde cierto número de religiosos se han atrincherado en una iglesia como los estudiantes en la Sorbona de Francia o en la Ciudad Universitaria de Madrid, intentando manifestar al Papa con ocasión de su viaje a América latina de que la actitud violenta de las masas trabajadoras es el único camino expeditivo que le impone el capitalismo mundial, y por tanto, está sobradamente justificado. Pero nuestro cura es un cura español que, en una entrevista para la sección «La mujer, esa persona» de la revista «Destino», hizo unas declaraciones de verdadero escándalo para las pías y fervorosas mentes católicas. De qué habló el padre capuchino Jordi Llimona que así soliviantó al charco de